

Exercice d'attaque et de défense d'un ouvrage de campagne

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **23 (1878)**

Heft (18): **Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse**

PDF erstellt am: **18.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-334909>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

le cas pour l'acier ; et enfin, l'économie de premier établissement est considérable par rapport aux pièces d'acier.

Nous avons essayé de démontrer, dans les pages qui précèdent, de quelle utilité incontestable est pour notre pays la possession d'un matériel de position en rapport avec les exigences militaires actuelles ; nous nous proposons de revenir dans un article ultérieur sur quelques points relatifs aux bouches à feu à construire.

Exercice d'attaque et de défense d'un ouvrage de campagne.

Sous ce titre, l'*Avenir militaire* publie quelques colonnes d'un grand intérêt sur une manœuvre qui a eu lieu au polygone de Satory près de Versailles :

« Un exercice fort intéressant a été dernièrement exécuté par le premier régiment du génie au polygone de Satory, en présence des officiers de l'École supérieure de guerre, des capitaines d'infanterie détachés à l'École du génie, des officiers de réserve du génie, élèves de l'école des ponts-et-chaussées et d'un grand nombre d'officiers de la garnison de Versailles. Il s'agissait d'appliquer sur le terrain l'un des cas particuliers d'attaque qui présentent à la guerre les plus grandes difficultés.

» On sait combien d'efforts, d'énergie et de sang ont coûté aux Russes et aux Turcs pendant la dernière guerre, les attaques entreprises contre des ouvrages de campagne. Et cependant ces ouvrages étaient rarement précédés de défenses accessoires sérieuses et pouvaient être enlevés de vive force. A Plewna, à Lowatz, à Gorni-Dubniak, les ouvrages turcs avaient certainement des reliefs assez forts, mais leurs fossés et leurs escarpes ne constituaient pas de véritables obstacles, puisqu'on les pouvait franchir d'emblée. Aussi leurs abords avaient-ils été très habilement organisés en vue de suppléer à l'insuffisance de l'obstacle par un développement de feu très considérable. En certains points le feu de la défense était étagé sur 3, 4 ou 5 lignes. Les ouvrages et tranchées des contre-approches, construits par l'armée turque ont certainement contribué par leur disposition, plutôt que par leur force, aux succès de cette armée dans les combats qui ont précédé l'investissement du camp retranché de Plewna. En réalité, le rôle principal de la défense a été joué par les tranchées qui enveloppaient, bordaient ou commandaient les ouvrages et l'on pourrait même citer tels ouvrages de la ligne de défense qui ont été plus nuisibles qu'utiles aux défenseurs,

» Dans de semblables circonstances, l'attaque de la position peut s'exécuter d'après les principes généraux indiqués dans le règlement de 1875. Il faut que la marche des échelons soit convenablement préparée et soutenue par l'artillerie et que ces échelons sachent mettre successivement à profit les plus faibles accidents du sol, pour s'y abriter en nombre suffisant et contre-battre efficacement les crêtes des ouvrages de l'adversaire. La position est abordée d'emblée dans un dernier élan sous l'impulsion des réserves.

» C'est déjà une opération très difficile à exécuter dans la pratique, en terrain découvert, lorsque les ouvrages et tranchées du défenseur échappent aux coups d'enfilade et ne peuvent être attaqués que de front; mais la difficulté augmente encore dans de grandes proportions lorsque les ouvrages sont enveloppés de sérieuses défenses accessoires et surtout de forts abattis, bien enchevêtrés et solidement fixés au sol.

» Il faut alors exécuter, à bout portant de l'ennemi, les travaux de destruction nécessaires pour frayer des passages à travers les obstacles. Ces passages forment des défilés plus ou moins étroits, par lesquels l'assaillant devra s'écouler en rompant ainsi son ordre tactique de combat. Il est donc de toute nécessité d'adopter en pareil cas une formation particulière dans laquelle un nouvel échelon, celui des travailleurs, devra occuper une place déterminée et qui permette d'arriver avec ordre et méthode jusque dans l'intérieur de la position.

» Dans l'exemple qui nous occupe, la position défensive était constituée par l'ouvrage des Docks, composé de deux demi-bastions et d'une demi-lune à forts profils. Cet ouvrage couronne les escarpements de la rive gauche de la Bièvre, en face du fort du Haut-Buc, établi sur la rive opposée. Son front a une longueur d'environ 200 mètres et il est situé à environ 200 mètres de la lisière des bois de Satory, supposée infranchissable pour les deux partis. Le rentrant formé par cet intervalle libre est occupé par deux petits ouvrages de campagne et quelques tranchées. Enfin la limite du polygone de l'autre côté de l'ouvrage est également infranchissable. L'attaque se fera donc forcément de front.

» Pour arrêter l'assaillant, le défenseur a enveloppé tout le front de l'ouvrage d'une ceinture de forts abatis de transport, composés de têtes d'arbres de 0^m 25 à 0^m 30 de diamètre, bien enchevêtrés, bien consolidés et placés sur deux rangs d'épaisseur.

» Entre cette ceinture d'abatis et la contrescarpe, le terrain a été couvert de trous de loup, fils de fer, petits piquets, fougasses, etc. Enfin le fond du fossé est barré dans toute sa longueur par un palissadement continu, formé, tantôt avec des palissades ordinaires, tantôt avec des palanques composées de doubles rangées de corps d'arbres dont l'épaisseur atteint jusqu'à 0^m 50.

» Le terrain extérieur est beaucoup moins favorable au défenseur. L'ouvrage ne bat pas l'escarpement de la Bièvre; le terrain des attaques est bombé et échappe aux vues de l'ouvrage; en outre, ce terrain est un peu raviné, couvert par des haies, des travaux de sapes, des dépôts de matériaux, etc.

» Les points d'attaque sont nettement définis: ce sont le saillant de la demi-lune et celui du bastion le plus voisin du bois ou bastion de gauche. L'assaillant n'en devra pas moins contenir les défenseurs des crêtes du bastion de droite, qui ont des vues sur le terrain des attaques principales.

» A droite des attaques, en face du rentrant compris entre l'ouvrage des Docks et le bois, il faut aussi préparer une colonne destinée à soutenir le mouvement des deux attaques principales, enlever

les petits ouvrages intermédiaires, menacer la gorge de l'ouvrage et prévenir les contre-attaques de la défense. Les troupes qui composent cette colonne sont les grandes réserves de l'attaque et ne doivent s'engager à fond qu'au moment critique de l'assaut.

» Hormis la colonne d'attaque d'extrême gauche, chargée de la fausse attaque contre le bastion de droite, les colonnes sont composées de la manière suivante :

- » 1^o Tête de colonne ;
- » 2^o Travailleurs ;
- » 3^o Colonne d'assaut ;
- » 4^o Réserve de la colonne d'assaut. (Ce 4^o échelon n'est pas représenté faute de place.)

» La tête de colonne doit avoir l'effectif nécessaire pour fournir un essaim de tirailleurs de 1,5 hommes environ par mètre courant, sur la ligne des défenses accessoires. Elle se décompose en échelons réglementaires.

» L'effectif des travailleurs et leur outillage est réglé suivant le travail à exécuter. Une réserve de travailleurs et d'outils les suit à distance.

» L'effectif total de chaque colonne, travailleurs non compris, et de sa réserve doit être calculé à raison de deux à trois fois l'effectif supposé des défenseurs.

» Les distances entre ces divers échelons, au moment où s'ébranle la tête de colonne, sont évidemment variables suivant la forme du terrain. A Satory, il n'y avait aucun inconvénient à les tenir très rapprochés les uns des autres sur les pentes de la Bièvre, que ne peuvent atteindre les coups de l'ouvrage.

» Les troupes de la défense, dont l'effectif devait être calculé à raison de 2 hommes par mètre courant de front, non compris les réserves extérieures, étaient représentées par 3 compagnies de 70 hommes.

» Quelques pièces, à l'attaque et à la défense, marquaient la période de préparation par l'artillerie et les divers moments de la lutte.

» Au signal donné, les premiers échelons des têtes de colonne s'ébranlent jusqu'aux premiers couverts et engagent la fusillade. Ils gagnent du terrain et sont renforcés progressivement par les échelons suivants jusqu'au moment où ils obtiennent la prépondérance du feu. Les crêtes sont balayées par un feu rapide à la faveur duquel les têtes de colonnes atteignent les abattis.

» Les travailleurs qui ont suivi les mouvements des soutiens attaquent les abattis et y placent des charges de poudre et de dynamite. Ils pénètrent dans la première trouée faite, avec quelques hommes de la chaîne, et déblaient la 2^e série des défenses accessoires. Le feu rapide continue toujours et une partie de la tête de colonne aborde le chemin couvert.

» Quelques hommes descendent dans le fossé, posent des charges de dynamite au pied des palissades, y mettent le feu et se retirent derrière les soutiens. Le feu rapide continue.

» Le signal de l'assaut est donné et les colonnes s'avancent au pas

de charge. Les tirailleurs de la tête de colonne se resserrent pour éviter les effets des explosions à faire au milieu des abatis. On donne le feu aux poudres et les passages sont ouverts sur 3 ou 4 mètres de largeur. Le restant de la tête de colonne les franchit successivement pour couronner la contrescarpe et continuer son feu rapide. Les colonnes d'assaut y pénètrent à leur tour, se jettent dans le fossé et s'y répandent, après avoir franchi les brèches pratiquées dans les palissades, et se préparent à escalader ensemble le parapet.

» Au moment où ces colonnes d'assaut gravissent le talus extérieur et arrivent sur la plongée, les têtes de colonne cessent leur feu et franchissent à leur tour le fossé et l'escarpe. Les réserves des colonnes les remplacent sur la contrescarpe pour soutenir la retraite en cas de besoin.

» Les grandes réserves se sont ébranlées en même temps que les colonnes d'assaut et elles ont exécuté une attaque sur le flanc gauche et la gorge de l'ouvrage. N'ayant pas de défenses accessoires à franchir, elles ont pris la formation réglementaire ; leurs travailleurs marchant derrière les soutiens, n'ont eu qu'à aplanir les obstacles qui auraient entravé la marche de la colonne.

» Quelques minutes suffisent pour exécuter tous ces travaux de destruction quand on a pris toutes les mesures nécessaires.

» Mais il est facile de concevoir que, si courte qu'elle puisse être, cette opération ne peut s'exécuter sans trop grandes pertes qu'à la condition d'obtenir une prépondérance de feu vraiment efficace. On ne doit donc pas marchander les cartouches aux hommes qui composent les têtes de colonnes et qui en auront rapidement brûlé trente à quarante dans les derniers moments de la crise. Il faut que le sifflement des balles, au-dessus ou à ras de la crête, soit incessamment strident, violent, démoralisateur pour une troupe couverte et que le défenseur, comme à Plewna, en soit réduit à tirer par-dessus la crête, les bras en l'air, et sans rien voir de ce qui se passe sur les glacis.

» Il faut, en temps de paix, éviter à tout prix les moindres accidents, et l'on ne saurait par conséquent suivre strictement la marche qui vient d'être indiquée. Aussi a-t-on dû, pendant la manœuvre et au moment où les explosions allaient être exécutées, faire intervenir une contre-attaque devant laquelle les troupes des deux colonnes d'attaque principales et, par suite, celles de la fausse attaque d'extrême gauche durent battre en retraite. Les défenseurs, à leur tour, furent refoulés par le gros des grandes réserves. Le terrain fut ainsi rationnellement évacué et l'on put mettre le feu aux charges sans aucun danger.

» Les brèches étant faites, on peut reprendre l'attaque avec tout l'ensemble désirable et donner l'assaut à la position.

» Les formidables explosions de poudre et de dynamite qui ont été produites ont fourni peu de projections dangereuses dans les abatis, surtout sur les points où ces abatis étaient les plus puissants. Quant aux palanques et aux palissades, elles ont été coupées comme avec la hache, au ras du sol, sans projections du côté de l'attaque. Il en résulte que les assaillants peuvent, sans danger sérieux, rester

sur place et continuer leur feu en se resserrant un peu et en dégageant la brèche à faire et ses abords, jusqu'à une dizaine de mètres. A cette distance, même pour les palanques, on n'aura pas non plus à craindre le choc des gaz de la dynamite.

• Les défenseurs ont, de leur côté, fait jouer des fougasses; mais il est évident que le terrain des attaques dut être préalablement évacué. Les fougasses ordinaires ont lancé de magnifiques gerbes de pierres jusqu'à 100 ou 150 mètres de distance, et l'on conçoit facilement que de pareilles explosions aient pu arrêter les bataillons turcs de Suleyman pacha, lancés à l'attaque des ouvrages russes de Schipka.

• Indépendamment des fougasses préparées à l'avance, une fougasse a été improvisée, sous les yeux des officiers, avec une extrême rapidité. A l'extrémité d'un forage de 2 m. à 2 m. 50 de profondeur, creusé en quelques minutes, on a fait détoner une cartouche de dynamite. Il s'est produit une chambre dans laquelle on a immédiatement versé de la poudre et introduit une amorce. On a donné le feu, et il s'est produit une violente détonation, et une forte projection de pierrailles et de mottes de terre. Toute l'opération a duré dix minutes.

» En résumé, la manœuvre qui a été exécutée à Satory, avec autant d'entrain que de méthode, a élucidé une question très importante et montré comment, dans certaines circonstances, il convient de régler l'attaque d'une position et de modifier l'emploi normal des divers échelons d'une colonne d'attaque. »

Il nous semble que de semblables exercices, profitables à tous égards aux troupes, pourraient être exécutés chez nous, sur une plus petite échelle, sans doute, mais de façon à donner à nos soldats, fantassins, artilleurs et sapeurs, une idée forte et utile de l'attaque d'une position un peu fortement retranchée et défendue.

REEMPLACEMENT DES MUNITIONS ¹

Le remplacement des munitions se fait :

En première ligne par les approvisionnements des corps (pour l'infanterie par les demi-caissons de chaque bataillon), lesquels, d'après le tableau N° 2, comptent 60 cartouches par homme portant fusil et 40 charges par pièce ;

En seconde ligne, par le parc de division comptant 438,180 cartouches et 720 charges d'artillerie ;

En troisième ligne enfin par le dépôt de réserve de Fribourg, fort de 440 charges d'artillerie et 180,570 cartouches d'infanterie.

Le procédé à suivre pour ce remplacement est le suivant :

A. — Infanterie.

En règle générale, lorsque le régiment est réuni, la moitié des demi-caissons de ligne suit la troupe le plus près possible de sa ligne de feu,

¹ Instruction émise, pour le Rassemblement de troupes de 1878, par le commandant du parc de la II^e Division.